

L'INVENTAIRE DEPARTEMENTAL DU PATRIMOINE CULTUREL

**Eléments d'étude des communes de
Saint-Martin-Vésubie et Venanson
par Jean-Claude POTEUR**

INTRODUCTION

Dans le cadre de sa politique de sauvegarde du patrimoine culturel, le Conseil général des Alpes-Maritimes a mis en place un outil de connaissance systématique du patrimoine architectural afin de mieux en assurer la préservation : l'Inventaire Départemental du Patrimoine Culturel.

L'Inventaire Départemental a pour but :

- une connaissance objective et homogène du patrimoine architectural des Alpes-Maritimes, rassemblée dans une base de données informatique,
- le conseil et la mise à disposition de ses documents ou conclusions au profit des élus, des administrations, des organismes concernés, des architectes et, à terme, du public, une meilleure programmation de la sauvegarde du patrimoine architectural des Alpes-Maritimes. L'activité de l'Inventaire Départemental comprend plusieurs phases :
- une description détaillée et une analyse poussée de tout élément d'architecture,
- un essai de datation aussi fine que possible, soit à partir des documents d'archives, soit à partir de l'analyse architecturale, la constitution d'une base de fichiers-dessins, rassemblant des plans et des relevés, la constitution d'une photothèque réunissant des vues anciennes et des vues actuelles, destinées à la consultation ou à la publication.

I - SAINT-MARTIN-VESUBIE

1- La naissance de l'agglomération (XIe - XIIIe siècles)

Un antique territoire, dénommé Anduëbis, recouvrait approximativement l'actuel canton de Saint-Martin-Vésubie. Dès le XIe siècle, la puissante famille des seigneurs de Valdeblore y implante le château de Venanson et une église Saint-Nicolas, dont elle confie la desserte à l'abbaye piémontaise Saint-Dalmas de Pédone, par l'intermédiaire de son prieuré voisin de Valdeblore.

Vers cette même époque, sans doute, est également érigée l'église Saint-Martin. Nous en ignorons la date exacte ; nous savons seulement qu'elle existe lorsque, dans les années 1200, un château et un village apparaissent près de ce lieu de culte et en prennent le nom. Cette petite agglomération fortifiée se trouvait à la pointe du promontoire qui porte encore l'église (plan n°1). La rue de La Castre (aujourd'hui rue Louis Maïssu) conserve le souvenir de ce château.

2- La première enceinte (XVIe siècle)

L'agglomération de Saint-Martin-Vésubie connaît tout de suite un essor important. Dès la seconde moitié du XIIIe siècle et durant le XIVE, l'habitat se développe rapidement. Vers 1370-1400, dans toute la région, les guerres contraignent les villages à s'enfermer dans de solides remparts. A Saint-Martin-Vésubie c'est une agglomération déjà vaste que l'on ceinture alors par un mur percé de trois grandes portes et d'un "pourtalet". L'une d'elles, dite aujourd'hui "Porte Sainte-Anne" est installée à la base d'une tour de flanquement (plan n° 1). Ce rempart était muni de meurtrières (plusieurs sont conservées), d'un chemin de ronde en partie sur hourdage et d'un crénelage (encore partiellement visibles).

En raison de la topographie, parmi les quatre portes, c'est celle du nord qui est la plus menacée en cas d'attaque. Pour limiter ce risque, le tracé de la rue formait un décrochement que l'on a estompé par la suite en reculant la façade de la maison située à l'ouest.

A l'intérieur de cette enceinte médiévale, il n'est pas prévu d'emplacement permettant à la population de se réunir, d'y tenir un marché ou une foire. On choisit donc pour cela un lieu situé à l'extérieur de l'agglomération : devant la porte nord. Cet espace porte aujourd'hui le nom évocateur de "Place Vieille".

3- Les nouvelles maisons (XVe siècle)

Dans la région de la montagne, et contrairement à la zone côtière, le XVe siècle est une époque d'expansion économique. Dans la seconde moitié du XVe siècle, les sources historiques font mention de maisons neuves, dont certaines hors du rempart. Ces textes mentionnent aussi des "portiques". Plusieurs de ces maisons nobles de la fin du Moyen-Age sont conservées à Saint-Martin-Vésubie. L'une d'elle, dite "Maison Gubernatis" est bien connue, mais il en existe d'autres (plan n° 2).

Les façades des grandes maisons gothiques, de la fin du XVe siècle, sont rythmées par des corniches de pierre, décorées qui soulignent la séparation des étages. Ces façades reposent sur un ample arc surbaissé, parfois simple, parfois double avec pilier central. En arrière de ce "portique", dont parlent les textes anciens et où sont souvent signés les actes publics, quelques marches donnent accès à deux portes : une large porte cochère ouvre sur l'étage de plain-pied, une porte piétonne plus étroite conduit à l'escalier et aux étages. A l'intérieur c'est le bois qui domine : escalier en bois d'une seule volée, plafonnage en poutres apparentes décorées... On peut supposer que les pièces étaient éclairées par des fenêtres à meneau. Ces maisons gothiques ne se rencontrent pas dans le moyen et le bas pays où les crises du XIVe siècle ont été plus marquées et où la reprise économique n'a eu lieu que vers 1550. On les connaît en revanche dans d'autres zones de la montagne : Saint-Etienne de Tinée, Tende et La Brigue... L'ensemble de Saint-Martin-Vésubie est tout à fait remarquable.

Durant cette fin du XVe siècle, l'espace préservé devant la porte nord s'organise, les constructions l'entourent mais ne l'occupent pas : il devient progressivement une place. C'est en bordure d'elle que s'installe le groupement le plus représentatif de la communauté villageoise : la confrérie des pénitents, dans ce qui est aujourd'hui la chapelle de la Miséricorde (plan n° 2).

4- La seconde enceinte (XVIe siècle)

Après 1543 et le siège de Nice par les Turcs, la crainte des troupes barbaresques amène les agglomérations du pays niçois à investir de nouveau dans la fortification et non plus dans l'art religieux ou l'architecture civile. A Saint-Martin-Vésubie, le quartier qui s'était développé de façon un peu anarchique au nord de l'agglomération médiévale, le long du chemin allant vers la montagne, est ceinturé d'un nouveau rempart dans la seconde moitié du XVIe siècle (plan n° 3).

Les anciennes portes de l'agglomération sont conservées, à l'exception de la porte nord qui est repoussée de 75 mètres en amont, à l'endroit aujourd'hui dénommé "Le Portai". Le phénomène qui avait amené la création de la première place se renouvelle devant cette entrée. Mais ici le relief est différent. Les pentes est et ouest sont plus douces et, outre le chemin principal qui continue vers le nord, des chemins secondaires donnent accès aux quartiers situés en contre-bas, le long des vallons de La Madone et du Boréon. C'est ainsi que l'espace situé devant le Portai et qui va devenir

progressivement l'actuelle Place du Marché, acquiert un tracé en étoile (plan n° 5)" Peu après, une autre confrérie de pénitents, dissidente ou concurrente de la précédente, a choisi ce lieu pour y installer sa chapelle de la Sainte-Croix (plan n° 4).

5- Un quartier neuf (XVIIe siècle)

Vers 1600 ou peu après, pour des raisons qui restent à préciser, un nouveau quartier est créé en contre-bas de l'église paroissiale, sur une plate-forme jusque-là inhabitée (plan n° 4). L'aspect très régulier des pâtés de maisons, implantés de façon aussi rigoureuse que le permet le relief, de part et d'autre du chemin descendant vers la Vésubie, indique une création née d'une volonté, nous dirons : un urbanisme. Dès la création de ce quartier, un espace a été réservé pour y aménager une place : l'actuelle Place de la Frairie, qui tire son nom d'une maison qu'y possédait la confrérie du Saint-Esprit. La présence de cette place (qui existait en tout cas au XVIIe siècle) indique peut-être un quartier plus populaire, à l'activité tournée vers l'agriculture. Mais ceci est contredit par le fait que jusqu'au début du XIXe siècle, la mairie ait occupé une belle maison de la rive sud de la Place de la Frairie.

Né à une époque où les soucis de sécurité, sans avoir disparu, n'avaient plus les mêmes conséquences sur l'aménagement des agglomérations, ce faubourg n'a jamais été enfermé dans un rempart.

6- La ville du XIXe siècle

Les XVIIIe et XIXe siècles ne semblent pas avoir beaucoup modifié la topographie de Saint-Martin-Vésubie, peut-être parce que le nombre des habitants a peu évolué, plus probablement parce qu'on a su profiter des progrès faits dans les techniques de constructions pour surélever les anciennes maisons ou les reconstruire.

Il faut toutefois noter une modification très importante. A cette époque, les transports à dos de bête commencent à céder la place au charroi. Or les charrettes ou autres véhicules à roues circulent difficilement dans certaines voies des vieux quartiers. Vers le milieu du XIXe siècle s'amorce donc en deux points un contournement de l'agglomération (plan n° 5). D'une part l'actuelle Rue du Plan est abandonnée pour contourner le quartier de la Frairie par le sud, soit à peu près le tracé actuel. D'autre part, la circulation délaisse l'ancienne Rue Droite (traduisez : rue directe), aujourd'hui Rue Docteur Cagnoli, pour une nouvelle voie qui, à partir de la Porte Sainte-Anne suit l'ancien fossé au pied du rempart (Le Barri Long). Ce nouveau tracé aboutit ainsi par l'extérieur, c'est-à-dire en passant dans le dos des maisons, sur une place neuve, devant une mairie neuve.

II - VENANSON

Aujourd'hui, le village de Venanson nous montre une structure qui n'est pas très rigoureuse. On ressent qu'il n'était pas enfermé dans une enceinte : la bordure de l'agglomération, à l'exception de l'à-pic, est souple, floue. Les maisons sont réparties le long de rues dont on voit bien qu'il s'agit d'anciens chemins convergeant vers l'église, c'est-à-dire vers la partie la plus ancienne du village. L'architecture est essentiellement constituée de maisons de montagne où le bois s'allie à la pierre. Outre quelques décors du XIXe siècle, vigoureusement taillés dans le bois des portes, on y remarque de nombreux encadrements d'ouvertures, en pierre, mis en place entre la fin du XVe et le XVIe siècle. L'histoire du village de Venanson nous permet de comprendre pourquoi l'urbanisme et l'architecture y sont aussi différents de ceux de Saint-Martin-Vésubie.

Un château de Venanson existe au XIe siècle. Il faudrait savoir s'il ne se dressait pas alors sur le sommet de la Crête de Spivol. Quoi qu'il en soit, au XIIIe siècle il se trouve sur le site du village actuel. Il est alors accompagné d'un petit village et l'ensemble occupe la plate-forme où nous voyons aujourd'hui l'église et le cimetière (plan n° 6). Mais dès cette époque et durant le XIVe siècle, sa population décline, probablement en partie au profit de Saint-Martin-Vésubie. Le village frôle l'abandon. Ce n'est que grâce à un renouveau économique, qui s'amorce en montagne dès la fin du XVe siècle, que l'agglomération peut renaître. Un indice important de la nouvelle richesse de cette fin du XVe siècle réside dans la qualité des peintures murales de la chapelle Sainte-Claire, exécutées en 1481. A partir de cette date et durant le XVIe siècle, le village est reconstruit en utilisant la place disponible au lieu de se serrer à l'intérieur d'un ancien rempart.

L'étude de l'évolution urbaine et topographique de Saint-Martin-Vésubie représente l'esquisse d'un travail d'inventaire sur un secteur géographique donné.

Ce type d'étude permet de comprendre le fonctionnement d'une agglomération, résultat d'une évolution historique. Elle contribue ainsi à la qualité des choix d'aménagement, qu'il s'agisse de constructions neuves, de modifications de l'existant, ou de restaurations.



Plan n°1.
L'accroissement de l'agglomération
au XIVe siècle et sa fortification.

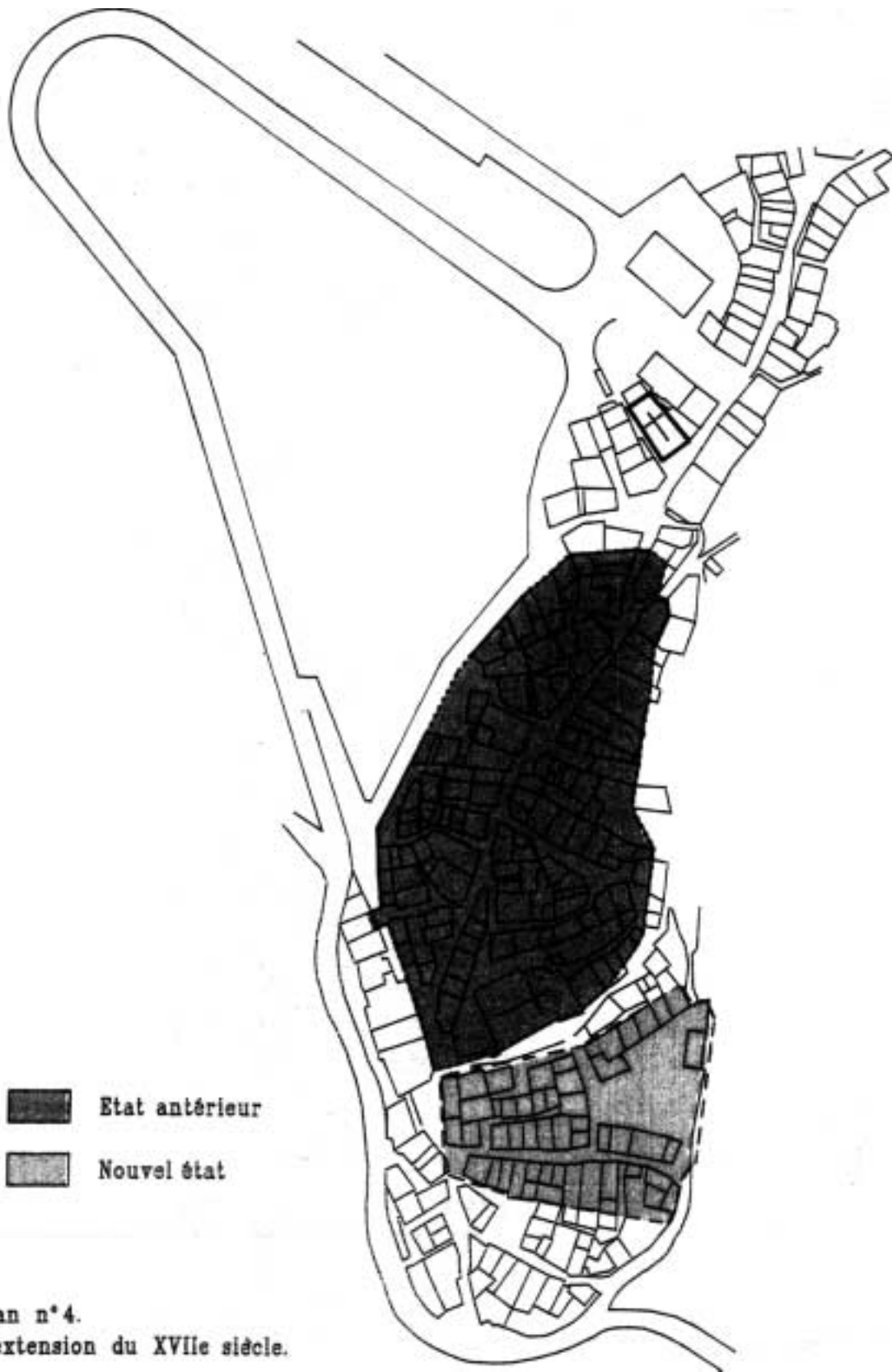


Plan n°2.
Quelques points de l'extension
durant la fin du XVe siècle.



Plan n°3.
La fortification du XVIe siècle.

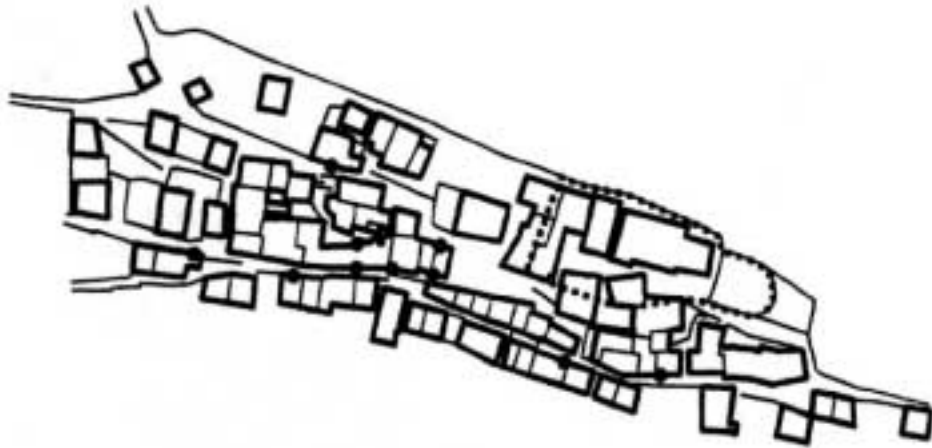
Plan n°3.
La fortification du XVIe siècle.



Plan n° 4.
L'extension du XVII^e siècle.



Plan n°5.
Le déplacement des voies de
circulation au XIXe siècle.



Plan n°6.

Venanson en 1873 d'après son ancien cadastre.

... Tracé supposé de l'enceinte de l'agglomération médiévale.

- Localisation des éléments d'architecture des XVe et XVIe siècles.